

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 15,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

Tous les ouvrages français et étrangers

dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

PARAISANT LE DIMANCHE

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Bilaire,
éditeur de musique du Conserv. imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10,
à Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

Monaco, le 28 Juin 1868.

NOUVELLES LOCALES.

Le Prince a quitté Paris mardi dernier 23 juin pour se rendre à Marchais.

On sait que, chaque année, S. A. S. passe trois mois d'été dans ce château, l'une des plus belles et des plus agréables résidences de France.

Dimanche dernier, quelques touristes ont pris Monaco pour Venise et la baie pour le grand canal. L'illusion est permise, car nous vivons sous un ciel vénitien, et la mer est immobile comme un lac. Ces touristes ont donc équipé quelques barques, nous allions dire quelques gondoles, et se sont livrés au plaisir d'une promenade aux flambeaux. Le même soir la Société philharmonique de Monaco voguait dans le port, en faisant entendre ses plus belles sérénades, ses plus brillantes barcaroles.

Cen'est pas la première fois qu'a lieu à Monaco une pareille fête de nuit. Cette musique accompagnée par le murmure des vagues, ces lumières dont le reflet tremblait dans l'eau étaient d'un effet très pittoresque.

Les feux de la Saint-Jean ont eu leur jour, mardi dernier. Les profondeurs de la montagne se sont illuminées de tout côté, et nous pouvons prédire longue vie à ce souvenir traditionnel des vigies romaines. C'était un charmant spectacle qui, vu de la mer, par une belle nuit chargée d'étoiles, reportait aux temps du vieil usage tous ceux qui le contemplaient. La ville de Monaco en avait donné le signal par un feu gigantesque sur la place du Palais dont la chapelle est consacrée à saint Jean. Autour des gerbes de flammes s'élançaient des enfants dont la gaité prouvait que le feu de la Saint-Jean est bien un feu de joie.

Il y a quelques jours, un jeune homme s'était endormi sur un banc de pierre du chemin de la poterne, lorsque deux ouvriers, Bernard Isaïa et Jacques Giraud, tous deux d'origine italienne, s'approchèrent de lui, lui volèrent son porte monnaie et s'éloignèrent sans troubler le sommeil de l'insoucieux dormeur.

La bourse était assez bien garnie et les voleurs la soupesait en riant. Mais un témoin, qui les avait observés pendant tout le temps qu'avait duré leur délicate opération, ne leur laissa pas le loisir de

mettre à profit l'argent soustrait. Il dénonça les voleurs au parquet qui les fit immédiatement arrêter.

Bernard Isaïa et Jacques Giraud comparaissaient mercredi dernier devant le Tribunal correctionnel de Monaco qui les a condamnés chacun à un an et un jour d'emprisonnement.

Judi dernier, vers les huit heures du soir, le feu a pris à une énorme meule de foin, au quartier de Monte Carlo. Le feu s'est rapidement communiqué à toutes les gerbes et il menaçait même de s'attaquer à des oliviers voisins. Heureusement, les carabiniers du poste de Monte Carlo ont aperçu les premières langues de flamme et avec l'aide du personnel du Casino ils se sont bientôt rendus maîtres du feu.

S. Exc. l'amiral secrétaire d'Etat au département de la marine et des colonies, de France, vient d'adresser, à la date du 15 juin 1868, un *Témoignage officiel de satisfaction* au capitaine Questa commandant la *Palmaria*, pour être allé prendre à sa remorque le bateau l'*Eveline*, qui se trouvait en détresse aux abords du port de Nice, le 25 avril 1868.

Nous sommes heureux que le brave capitaine de la *Palmaria* ait ainsi reçu une digne récompense de son dévouement.

La saison d'été à Monaco.

Les stations hivernales du littoral méditerranéen sont en ce moment désertes. Jusqu'à ce jour, ces coquettes villes n'ont pas su retenir, pendant la saison d'été, la moindre fraction d'une colonie inconstante. Après une fructueuse campagne d'hiver, sitôt que vient avril, elles assistent à une déroute générale, à un saut qui peut unanime. Alors les hôteliers, voyant la maison inhabitée et la salle à manger vide, prennent à leur tour la clé des champs et se changent en touristes jusqu'à la saison prochaine. Rien n'est plus triste que de voir ces rues si animées naguère, maintenant silencieuses; ces vastes hôtels fermés; ces villas closes; ces jardins abandonnés; ces promenades sans promeneurs.

Il y aurait pourtant, pour la plupart des villes d'hiver, un moyen de retenir les étrangers, et ce moyen bien simple serait la création d'établissements de bains de mer.

Nous ne parlons pas, bien entendu, de ces pauvres cabanes que les pêcheurs élèvent à la hâte au bord du rivage, où les pieds sont meurtris par le galet

qui sert de plancher, et où la tête se cogne aux planches mal jointes qui servent de plafond. Ces boudoirs primitifs, dont les premières filles d'Eve se seraient peut-être contentées, ne suffisent plus aux élégantes baigneuses de nos jours. Le sybaritisme moderne réclame autre chose, cette autre chose que Trouville, Dieppe et quelques autres stations de la Manche ont mis, les premières, à la disposition des touristes.

L'absence d'établissements confortables sur les bords de la Méditerranée a nuï jusqu'à ce jour au succès de nos plages, plus encore que le préjugé qui consiste à croire nos contrées inhabitables en été, à cause de l'excès de chaleur. De cette croyance absurde on commence à revenir aujourd'hui.

Quelques touristes, plus hardis que les autres, s'étant oubliés à Cannes, Nice, Monaco ou Menton, jusqu'au mois de juin, ont reconnu qu'à cette époque le Midi n'est nullement transformé en une immense fournaise. Quelques Parisiens, apprenant par leur journal quelles chaleurs pèsent sur le boulevard, sont tout étonnés ici de respirer à l'aise la brise marine. Ils s'imaginaient qu'un pays où l'hiver est si tempéré devait avoir des étés désastreux. Les tièdes journées de décembre nuisaient, dans leur esprit, à la réputation du mois de juillet. L'expérience leur prouve tous les jours combien ils se trompaient, et voilà l'été réhabilité.

Le littoral méditerranéen est vraiment une région privilégiée. Le froid et le chaud y sont également tempérés; rien d'excusif; et c'est une vérité de dire qu'on ne traverse ici qu'une saison, le printemps.

Dans le Midi on peut donc braver les jours caniculaire. Les bains de la Méditerranée conviennent mieux à certains tempéraments que ceux de l'Océan. Les médecins sont d'accord sur ce point. Les plages méditerranéennes sont aussi belles que celles de la Manche; mais les méridionaux insoucieux et nonchalants laissent tout à faire au bon Dieu et ne répondent pas aux avances d'une nature prodigue. Jusqu'à ce jour, de toutes les villes du littoral, Monaco est la seule qui possède un établissement de bains vraiment digne de ce nom. C'est un vaste hôtel élevé au fond de la baie. Le baigneur peut à son gré y suivre un traitement hydrothérapique complet, prendre des bains particuliers d'eau douce ou d'eau salée dans des chambres destinées à cet usage, ou se livrer aux exercices de la natation en mer. A la disposition des amateurs de la pleine eau, l'administration a mis des cabinets très-confortablement aménagés. Ces cabinets sont rangés au fond d'une terrasse qui domine la plage. De là le regard

morassé un riche panorama de montagnes qui enserrant la Principauté comme une perle dans un écrin.

De la terrasse, un large escalier de quelques marches descend jusqu'au bord de la mer. La plage sablonneuse est douce au pied comme un tapis de velours. On pénètre dans la mer par une pente si peu rapide que les baigneurs les plus inexpérimentés peuvent avancer sans crainte à quelques centaines de mètres. Une corde indique d'ailleurs à quel endroit il est prudent de s'arrêter.

Deux fois par jour, la baie présente le spectacle le plus animé.

Rarement ici la mer est agitée. Les baigneurs, qui aiment à sentir leurs reins fouettés par la vague, ne sont guère servis à souhait; mais les sybarites, qui volontiers s'endormiraient sur le flot, se plaisent dans cette onde paisible qui les berce mollement.

Le bain n'est pas la seule distraction que l'été offre aux touristes. Les promenades en mer, les parties de pêche aux flambeaux sont aussi fort goûtées. Dans l'après-midi et dans la soirée, l'excellent orchestre du Casino se fait entendre dans la salle des concerts; et les journées s'écoulent rapides partagées entre ces plaisirs divers.

CHRONIQUE.

On écrit d'Antibes à l'Écho du Var :

La Villa-Soleil, qui a tant occupé la dernière séance des gens de lettres, marche à grands pas vers son achèvement. Cette magnifique utopie a pris une réalité en moëllons très réels, et s'élève déjà à son premier étage; on espère que tout sera prêt l'hiver prochain pour recevoir les hôtes d'élite qui vont venir nous visiter. — La Villa Demnery ne tardera pas aussi à être terminée.

On lit dans le Sémaphore :

Depuis quelques jours, des bruits d'une nature inquiétante circulent dans notre ville. On s'en est surtout entretenu très-vivement à la Bourse d'hier et d'avant-hier. Les faits auxquels nous faisons allusion ont un tel caractère, qu'il nous paraît nécessaire de les mentionner, afin de mettre le public en garde contre ces coupables tentatives d'intimidation.

Il paraît que plusieurs personnes auraient été invitées à remettre dans un lieu déterminé des sommes importantes et que ces invitations auraient été accompagnées de menaces propres à impressionner ceux à qui elles étaient adressées. L'auteur ou les auteurs de ces menaces ont sans doute cru arriver à leur but grâce à l'émotion que leur façon de procéder pouvait inspirer.

Ceux qui pourraient recevoir encore de semblables injonctions, ne sauraient mieux faire que de les déposer entre les mains de la police ou de l'autorité judiciaire. Si nous sommes bien informé, des indications assez précises auraient déjà été recueillies sur les auteurs de ces coupables manœuvres. Elles permettraient d'espérer que l'on parviendra à y mettre promptement un terme.

Ainsi que nous l'avons déjà dit, le mont Cenis est franchi depuis quelques jours au moyen d'un chemin de fer construit d'après un système nouveau.

La voie ferrée a emprunté à la route ordinaire 2 mètres environ. Elle est formée de deux rails à 1 mètre 15 de distance, sur lesquels s'appliquent les roues des wagons, et d'un troisième rail central faisant saillie, sur lequel glissent, avec une forte adhérence, deux roues existant presque horizontalement sous la locomotive, et qui permettent à celle-ci de franchir des rampes de plus de 80 millimètres par mètre.

Ce rail central est, dans le système appliqué au mont Cenis (système Fell), un obstacle à peu près in-

vincible au déraillement, et permet de contourner des courbes d'un très petit rayon. Des freins puissants sont en outre adaptés à chaque véhicule afin de modérer énergiquement le trajet du train à la descente.

On franchit maintenant le mont Cenis, de Saint-Michel (France) à Suze (Italie), en six heures. Ce même trajet se faisait par les diligences en douze heures.

Afin de préserver des avalanches la voie ferrée, on a ménagé, sur les points les plus exposés, des auvens en bois et en zinc qui forment un abri sous lequel a lieu la circulation.

Du plateau du mont Cenis, où est le grand lac, on descend à Suze avec une rapidité dont on peut se faire difficilement une idée. Le train est emporté par son propre poids, ainsi que cela avait lieu, il y a quelques années, sur le chemin atmosphérique de Saint-Germain au Vésinet.

Le mont Cenis forme le nœud des Alpes cottiennes et des Alpes grecques. Les cimes les plus élevées atteignent 3,500 mètres.

Jusqu'en 1802 on ne traversait cette montagne, pour aller de la Savoie en Piémont, que par un sentier, à dos de mulet. Ce sentier existait déjà au temps de Louis-le-Débonnaire. Ce monarque accorda des secours au monastère et augmenta le service établi sur le plateau de la montagne pour secourir les voyageurs.

C'est en 1802 que Napoléon fit construire, entre Lanslebourg et Suze, la grande route sur laquelle vient d'être établie la voie ferrée.

Les travaux du percement du mont Cenis pour la traversée du chemin de fer sont toujours en pleine activité. Le tunnel est foré sur plus de 8,000 mètres. (Nouvelliste).

Les biens de la terre continuent à progresser à souhait, sous l'influence des chaleurs qui règnent en ce moment. Les blés se développent pour ainsi dire à vue d'œil; dans le Midi, la maturation marche bien, et sur tous les points du territoire l'épiage et la floraison se font dans les meilleures conditions.

Les seigles, les orges et les avoines d'hiver présentent les plus belles apparences. Les céréales de printemps commencent à monter, enfin tout est pour le mieux dans les champs. Le Journal d'agriculture pratique constate qu'à de très faibles exceptions près, la récolte du blé sera généralement bonne et peut être plus suffisante que pour les besoins des populations.

La vigne promet beaucoup. De mémoire d'homme, dit-on, on ne l'a vue aussi précoce que cette année dans le centre de la France. A l'heure qu'il est, les grains de raisin, parfaitement formés, sont déjà d'une certaine grosseur. On s'attend, pour la qualité des vins, à une récolte exceptionnelle.

Dans le monde des arts on s'occupe beaucoup d'une invention qui vient d'être faite par un intelligent industriel de Paris, M. Wilfrid Gaudalet, et qui est appelée à exercer une influence considérable dans l'art photographique.

Jusqu'à présent les épreuves ne pouvaient être obtenues qu'au moyen de glaces fort coûteuses et dont le prix était, en définitive, payé par le client. M. Gaudalet a trouvé le moyen de remédier à ce grave inconvénient en installant une vaste usine pour traiter le verre ordinaire, le dresser, le polir et le rendre aussi beau qu'une glace véritable. Le verre qui sort de l'usine Gaudalet ne présente aucune différence avec les produits renommés de Saint-Gobin, et il a l'immense avantage de coûter 35 pour cent meilleur marché.

Il y a eu à Sienne, une légère secousse de tremblement de terre. Le fait s'est produit à trois heures du matin et n'a duré que quelques secondes.

Il était temps que l'on se mit à jouer du violon avec les pieds... Quelques-uns de nos confrères assurent que le fils d'un maître d'école prussien, ayant eu le

malheur de naître sans bras, a trouvé moyen de devenir violoniste, et s'est produit avec succès à Berlin, d'où il se proposerait de passer en Italie, pour y faire admirer le phénomène de son jeu pédestre!

GERBE PARISIENNE.

M. René de la Ferté commence ainsi sa revue mensuelle de l'Artiste :

Le mois de a été splendide. Aussi les jolis oiseaux de la volière parisienne vont faire miroiter leur plumage plus tôt que de coutume à travers champs, aux bords de mer, aux eaux françaises et étrangères, jusqu'à Monaco, ce pays merveilleux où il fait froid l'été et chaud l'hiver.

Tous les salons se ferment et ils se ferment sous l'éclat du soleil. On dirait des capucins de carte qui tombent de sommeil.

M. Théophile Gautier consacre, dans le Moniteur, quelques lignes touchantes à la mémoire de Jules de Prémarmay, mort récemment des suites d'une maladie qui le tenait depuis quinze ans éloigné du mouvement littéraire.

Il est de notre devoir de saluer d'un dernier adieu un confrère mort l'autre semaine, et dont le modeste convoi est parti de cette maison Dubois dont les hommes de lettres savent le chemin. Jules de Prémarmay, comme Henri Heine, était attaqué d'une de ces indispositions légères, à la vérité, au dire des médecins, qui vous retiennent au lit ou dans la chambre pendant huit ou dix ans et ne se guérissent que par la mort. Depuis longtemps, de Prémarmay, quoique jeune, avait été forcé de quitter l'arène. Quoique son esprit eût toute sa vigueur, la force physique lui manquait, la plume s'échappait de ses doigts amaigris, et la pensée qu'il ne pouvait plus fixer s'évaporait en rêve. Il faut pour cette vie dévorante du journalisme un corps endurci et des muscles d'athlète, et encore les plus vigoureux y succombent-ils, s'ils ne s'arrêtent à temps.

M. Nestor Roqueplan qui est un gourmet et un homme d'esprit et à ce double titre dîne souvent en ville, n'a guère la reconnaissance de l'estomac et sait à l'occasion railler les amphytrions. Je choisis parmi ses observations satiriques :

Le sentiment de l'hospitalité, l'ennui de manger seul, la gourmandise, l'ostentation ont créé cette corvée inhospitalière qui s'appelle le dîner en ville et que les Parisiens s'infligent entre eux avec une férocité implacable et toujours croissante.

Aussi vers la fin de l'hiver, alors que la saison des truffes annonce sa dernière séance, les délicats et les sensés qui veulent défendre leur goût et leur estomac se sentent, nous le disons, comme délivrés d'un péril et d'un cauchemar.

Fort peu de gens, quand ils se mettent dans l'esprit de donner à dîner se rendent honnêtement compte de ce qu'ils entreprennent sur leurs semblables.

La principale préoccupation d'un amphytrion est de montrer :

- Son argenterie,
- Son mobilier,
- La toilette de sa femme.

... L'inconvénient du dîner en ville provient surtout de ce que son but n'est pas défini.

Si c'est un acte de politesse il est manqué quand le dîner n'est pas bon.

Si c'est une partie de gourmandise cela devient alors un rendez-vous sérieux, une épreuve grave et la première chose à faire, si l'on consulte les gourmands, les buveurs fins, les raffinés de la table, ce serait d'en exclure les femmes.

Que va penser de cette conclusion la plus belle moitié de l'humanité ?

On court beaucoup, et les mondes sont un peu mêlés sur les champs de course. Cette confusion

a inspiré une charmante allégorie à M. Arthur de Boissieu, le spirituel passant qui envoie ses lettres à la *Gazette de France* :

La belle comtesse X..., fin modèle de vertu, coudoyait la célèbre Anna P..., un modèle d'atelier. Chose singulière, ces anges et ces démons parlaient la même langue, portaient des ailes de la même faiseuse et revenant au même prix. Sur ces lèvres roses que n'avait point purifiées le charbon d'Isaïe, voltigeaient des expressions hardies que n'eût point désavouées le perroquet des Visitandines.

L'influence de Thérèse se faisait sentir dans les deux mondes, et les vierges folles et les vierges sages pareillement benoîtées, avaient éteint leurs lampes sans plus songer à l'époux attendu.

Les courses finies, comme je regagnais le chemin de fer, laissant rouler devant moi les flots de la foule impatiente, je ne sais quel souvenir des temps fabuleux comparés à nos nôtres, vint me traverser l'esprit. Je me figurais Œdipe débouchant par l'allée des Lions sur la prairie peuplée de ses hôtes, et rencontrant le Sphinx accroupi sur quelque piédestal veuf de son dieu de marbre ou de sa nymphe de bronze. Ce n'était plus la bête terrible de la montagne thébaine, ailée comme la mort, sombre comme le destin. Le Sphinx s'était conformé au goût du jour et aux modes du temps : il avait de la peinture aux plumes, du fard à la joue et des perles aux oreilles.

A ses côtés se tenaient deux femmes, toutes deux jeunes, blondes et belles, toutes deux parées de toilettes plus éclatantes que Peau d'Ane, et toutes deux se ressemblant comme des sœurs nées de différents pères. Lors, le Sphinx au fils de Laius : l'une est une très grande, l'autre une très petite dame. Celle-ci est plus chaste que Minerve, celle-là plus légère que Vénus.*

Devine si tu peux, et choisis si tu poses.

O Sphinx, lui répondit Œdipe, au front pensif, tu proposais autrefois des rébus plus faciles. J'ai deviné jadis le rapport qui existait entre un animal et l'homme, aujourd'hui je ne puis saisir celui qui existe entre la femme et la vertu : le sexe faible est une énigme vivante. O Sphinx, avec le temps t'est venue l'expérience, et la ruse avec les années.

— Alors, tu m'appartiens, fit le Sphinx en étendant vers le jeune homme sa patte formidable aux ongles rougis de carmin ; mais celui-ci reprit soudain :

— Celui que les dieux chérissent meurt à la fleur de son âge ; cependant j'essayerai de vivre. Ayant dit, Œdipe ferma les yeux, et s'en rapportant au hasard que règlent les dieux immortels, il étendit ses bras dans la direction des deux femmes, qui, souriantes, le regardaient agir et l'écoutaient parler. Que cherchaient et que rencontrèrent ses mains ouvertes et curieuses, je ne le sais, et le sachant, je le tairais. La nymphe à la vertu facile n'essaya pas de se dérober, mais de ces lèvres plus douces que le miel de l'Hymète, tombèrent ces paroles exquises :

« Ce jeune homme est d'un chic immense, et je crois que son auteur est banquier. » « A bas les pattes, jeune téméraire, » s'écria la belle au cœur farouche, dont la voix aigre sonnait comme une cymbale retentissante. « Oh ! oh ! » dit Œdipe ouvrant les yeux et s'exprimant dans ce grec harmonieux pour l'amour duquel on n'embrasse plus personne, ce qui fait qu'on ne l'apprend plus guère. « Entre les femmes, ce n'est pas la mise, ce n'est pas la voix, ce n'est pas la langue,

* C'est la seule vertu qui fait la différence. »

VARIÉTÉS.

Les Chiens enragés.

Tous les ans à pareille époque, on lit dans les journaux :

« Hier rue de... une femme, ou un homme, a été mordu par un chien enragé. Conduite chez un pharmacien, la victime de cet accident a été cautérisée. On

espère que, donnés à temps, ces soins intelligents suffiront à écarter toute crainte d'hydrophobie. »

Puis trente, quarante, cinquante et même soixante jours après, un bruit sourd se répand dans le quartier et l'on se dit :

— Vous savez, monsieur *un tel*, ou madame *une telle*, qui avait été mordu par un chien fou, il est mort, ou elle est morte, enragée.

Puis la légende populaire ajoute tout bas :

— On a étouffé le malade entre deux matelas.

Ou bien :

Pour lui épargner l'agonie on lui a donné une dose d'opium.

Cette légende est toujours fautive : étouffer un malade avant qu'il soit mort, serait un assassinat. Et l'on connaît la réponse de Desgenettes, sollicité d'empoisonner les pestiférés de Jaffa.

— Je suis ici pour les guérir et non pour les tuer.

Cette légende est si bien répandue que la servante du curé du Vésinet, morte hydrophobe, criait quand elle sentait venir l'accès :

— Je ne veux pas qu'on m'étouffe, je ne veux pas qu'on m'empoisonne, je veux qu'on me laisse mourir ! Et, en effet, on laisse mourir !..

Mais il ne faut pas laisser mourir, il faut prévenir la mort par une cautérisation prompte et énergique.

Cette cautérisation, il faut que chacun sache la pratiquer.

On cautérise de cinq ou six façons.

- Avec un fer rouge ;
- Avec du beurre d'antimoine ;
- Avec du nitrate d'argent ;
- Avec de la poudre ;
- Avec de l'acide phénique.

Un fer rouge est difficile à trouver — en outre, il faut le temps de le faire rougir et pendant ce temps le virus s'infiltré dans les veines.

Il faut recourir au pharmacien, pour le beurre d'antimoine et le nitrate d'argent.

Il faut trouver de la poudre, ou chez un armurier ou dans un bureau de Régie.

Ce qui est plus simple que tout cela, c'est de porter sur soi un petit flacon d'acide phénique.

Il ne faut pas se fier à l'alcali. L'alcali, suffisant pour neutraliser la morsure des serpents de France, est impuissant contre le virus rabique.

Le virus rabique, la chose est reconnue par quelques esprits avancés et sera bientôt reconnue par tous les chirurgiens, n'est rien autre chose que l'introduction dans le sang de ferments d'infusoires, mortels à l'homme.

Ces ferments mettent un temps plus ou moins long à éclore, mais, une fois introduits dans le sang, ils écloront un jour ou l'autre.

Orfila cite des exemples de gens mordus et devenus enragés après des années écoulées depuis cette morsure.

Or, il est reconnu que l'acide phénique est l'insecticide le plus efficace du virus rabique.

Le pharmacien Peyroux, du village Levallois, s'en est servi pour toutes ses cautérisations, et, depuis quatre ans, aucune n'a été infructueuse.

La morsure du chien enragé est d'autant plus grave que l'on ne peut pas, comme pour la morsure des serpents, sucer la plaie.

Le vétérinaire Sarrasin, que j'ai vu mourir, qui avait été mordu aux lèvres et qui s'était immédiatement cautérisé avec un fer rouge, me disait en mourant qu'il mourait, non pas du virus introduit dans le sang, mais de la bave du chien avalée.

Si l'on a de l'acide phénique sur soi, il faut, aussitôt la morsure faite, presser l'endroit mordu pour en faire sortir le sang, et, sur les petites plaies, verser des gouttes d'acide phénique.

Si l'on a sur soi un couteau, un canif, un bistouri, une lancette, un instrument qui coupe bien enfin — il faut ouvrir la plaie par une incision en croix, en repousser le sang par la pression, et faire pénétrer l'acide phénique le plus avant possible.

Puis enfin, si toutes ces précautions étaient inutiles

ou n'avaient pas été prises au premier avis, il faut prendre le malade, le porter au bain de vapeur et l'exposer à la plus chaude atmosphère, fût-ce jusqu'à évanouissement.

Il va sans dire que l'acide phénique avec lequel on cautérise doit être à sa plus grande puissance.

Le grand avantage, si l'on a de l'acide phénique sur soi, est de ne pas avoir à courir après un pharmacien, un chirurgien, un médecin, — mais de cautériser soi-même ou de se faire cautériser par le premier venu.

(Figaro.)

A. DUMAS.

HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 20 au 26 Juin 1868.

VINTIMILLE.	b. St-Jean,	italien,	c. Sibono,	m. d.
GOLFE JUAN.	b. le Var,	français,	c. Audibert,	sable
NICE.	b. v. Progrès,		id. c. Giuliani,	m. d.
CASSIS.	b. l'Intelligent,		id. c. Jauvard,	chaux
ID.	b. St-Ange,		id. c. Gabriel,	id.
GOLFE JUAN.	b. l'Elan,		id. c. Ricord,	sable
ID.	b. Trois sœurs,		id. c. Castagne,	id.
ID.	b. Camille,		id. c. Giraud,	id.
CASSIS.	b. Providence,		id. c. Raveau,	chaux
NICE.	b. v. Progrès,		id. c. Giuliani,	surlest
ARLES.	b. Quatre frères,		id. c. Auran,	pierres
ANTIBES.	b. St-François,		id. c. Ansoni,	m. d.
NICE.	b. v. Progrès,		id. c. Giuliani,	id.
TOULON.	b. Volonté de Dieu,		id. c. Simian,	chaux
GOLFE JUAN.	b. Augustine,		id. c. Rossi,	sable
ANTIBES.	b. Résurrection,		id. c. Orengo,	briques
GOLFE JUAN.	b. Eveline,		id. c. Orengo,	sable
ID.	b. St-Jean,		id. c. Barralis,	id.
ID.	b. Jeune Louise,		id. c. Barral,	id.
ID.	b. Jeune Marie,		id. c. Fouque,	id.
ID.	b. Deux sœurs,		id. c. Massa,	id.
ID.	b. le Var,		id. c. Audibert,	id.
NICE.	b. Marie,		id. c. Constantin,	id.
ID.	b. v. le Progrès,		id. c. Giuliani,	m. d.
SANREMO.	b. St-Laurent,	italien,	c. Gazzoli,	briques
MENTON.	b. Jeune Félix,	français,	c. Reboul,	houille
ID.	b. Mont de piété,		id. c. Ballestra,	m. d.
ID.	b. St-Joseph,		id. c. Palmaro,	id.
ID.	b. Conception,		id. c. Palmaro,	id.
ID.	b. Daniel,		id. c. Cosso,	citrons
NICE.	b. v. Progrès,		id. c. Giuliani,	m. d.
GOLFE JUAN.	b. Jeune Eugène,		id. c. Fouque,	sable
ID.	b. Jeune Marie,		id. c. Fouque,	id.
ID.	b. l'Assomption,		id. c. Isoard,	id.
ID.	b. Résurrection,		id. c. Orengo,	id.
ID.	b. St-Joseph,		id. c. Giordan,	id.
ID.	b. St-Jean,		id. c. Barralis,	id.
ID.	b. Jeune Louise,		id. c. Barralis,	id.
NICE.	b. Deux sœurs,		id. c. Massa,	id.
ID.	b. v. Progrès,		id. c. Giuliani,	m. d.
GOLFE JUAN.	b. l'Elan,		id. c. Ricord,	sable
NICE.	b. v. Progrès,		id. c. Giuliani,	m. d.

Départs du 20 au 26 Juin 1868.

GOLFE JUAN.	b. Trois amis,	français,	c. Castillon,	s. lest
ID.	b. St-Antoine,		id. c. Jeume,	id.
ID.	b. le Var,		id. c. Audibert,	id.
NICE.	b. v. Progrès,		id. c. Giuliani,	id.
ID.	b. St-Jean,	italien,	c. Sibono,	m. d.
GOLFE JUAN.	b. l'Elan,	français,	c. Ricord,	s. lest
ID.	b. Camille,		id. c. Giraud,	id.
ID.	b. Trois sœurs,		id. c. Castagne,	id.
CASSIS.	b. St-Ange,		id. c. Gabriel,	id.
ID.	b. l'Intelligent,		id. c. Jauvard,	id.
ID.	b. Providence,		id. c. Raveau,	id.
NICE.	b. v. Progrès,		id. c. Giuliani,	id.
ID.	b. Trois frères,		id. c. Forconi,	id.
VIAREGGIO.	b. Volto Santo,	italien,	c. Sodini,	id.
NICE.	b. v. Progrès,	français,	c. Giuliani,	sur lest
TOULON.	b. Volonté de Dieu,		id. c. Simian,	id.
GOLFE JUAN.	b. Augustine,		id. c. Rossi,	id.
ID.	b. Joseph Marie,		id. c. Montolivo,	id.
ID.	b. Eveline,		id. c. Orengo,	id.
ID.	b. St-Jean,		id. c. Barralis,	id.
ID.	b. Résurrection,		id. c. Ciaïs,	id.
ID.	b. Jeune Louise,		id. c. Barralis,	id.
NICE.	b. Ames du purgatoire,		id. c. Barral,	id.
GOLFE JUAN.	b. Deux sœurs,		id. c. Massa,	id.
ID.	b. Jeune Marie,		id. c. Fouque,	id.
ID.	b. le Var,		id. c. Audibert,	id.
NICE.	b. v. Progrès,		id. c. Giuliani,	id.
ID.	b. Marie,		id. c. Constantin,	id.
ST-RAPHAEL.	b. Jeune Félix,		id. c. Reboa,	id.
SANREMO.	b. St-Laurent,	italien,	c. Gazzolo,	id.

NICE. b. <i>St-Joseph</i> ,	français, c. <i>Palmaro</i> , m. d.	
ID. b. <i>Mont de piété</i> ,	id. c. <i>Ballestra</i> ,	id.
ID. b. <i>Conception</i> ,	id. c. <i>Palmaro</i> ,	id.
ID. b. <i>Daniel</i> ,	id. c. <i>Cosso</i> ,	citrons
ID. h. v. <i>Progrès</i> ,	id. c. <i>Giuliani</i> , sur lest	
GOLFE JUAN. b. <i>Assomption</i> ,	id. c. <i>Isoard</i> ,	id.
ID. b. <i>Jeune Marie</i> ,	id. c. <i>Fouque</i> ,	id.
ID. b. <i>Jeune Eugène</i> ,	id. c. <i>Fouque</i> ,	id.
ID. b. <i>St-Joseph</i> ,	id. c. <i>Giordan</i> ,	id.
NICE. b. v. <i>Progrès</i> ,	id. c. <i>Giuliani</i> ,	id.
GOLFE JUAN. b. <i>Jeune Louise</i> ,	id. c. <i>Barralis</i> ,	id.
ID. b. <i>Deux sœurs</i> ,	id. c. <i>Massa</i> ,	id.
ID. b. <i>St-Jean</i> ,	id. c. <i>Barralis</i> ,	id.
NICE. b. v. <i>Progrès</i> ,	id. c. <i>Giuliani</i> ,	id.

A LOUER

UN VASTE MAGASIN

Pouvant servir d'Entrepôt, situé au Port de Monaco.

S'adresser à M. le Receveur des Domaines.

A VENDRE OU A LOUER JOLIE VILLA

près du Casino.

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.

S'adresser pour les renseignements : à M. Marquet, entrepreneur à Monaco, ou à M. Lavittonnière, employé au Casino.

LA MODE ILLUSTRÉE

Journal de la Famille, édité par la maison Firmin Didot, 56, rue Jacob, et paraissant tous les dimanches en 8 pages grand in-4°, donne chaque année plus de 1,500 gravures, représentant des sujets de travaux à l'aiguille, au crochet, en tapisserie, des modèles de manteaux, bonnets, chapeaux, etc., accompagnée de descriptions d'une rigoureuse exactitude. De plus, 24 grandes planches de patrons, dont plusieurs double format, c'est-à-dire deux fois plus de patrons que n'en donne toute autre publication de modes, fournissent à chaque mère de famille près de 500 modèles de toutes sortes de vêtements, pour elles-mêmes, pour leurs filles et pour enfants de tout âge.

Un numéro est envoyé gratis à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie.

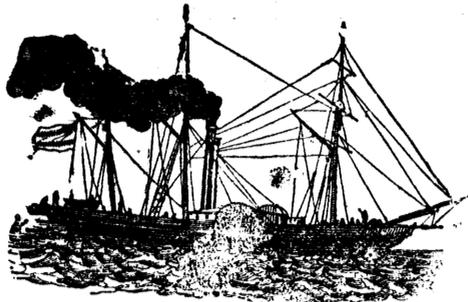
QUATRE ÉDITIONS.

1^{re} édition. — Gravures noires dans le texte, 4 en 47 fr.
 2^{me} édition. — Gravures noires dans le texte, plus 1 gravure à l'aquarelle par mois : 4 en 47 fr.
 3^{me} édition. — Gravures noires dans le texte, plus 2 gravures à l'aquarelle par mois : 4 en 20 fr.
 4^{me} édition. — Gravures noires dans le texte, plus 4 gravures à l'aquarelle par semaine : 4 en 25 fr.

VOITURES pour la promenade et voyages. — S'adresser à Henri Crovetto, place du Casino.

VOITURES pour la promenade et voyages. Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11 et place du Casino.

CORRESPONDANCE entre Nice & Monaco.



Le service des bateaux à vapeur est réglé comme suit :

DÉPARTS DE NICE :

A 11 h. du m. et à 5 h. du soir.

DÉPARTS DE MONACO :

A 1 h. du soir et à 10 h. 1/2 du soir.

OMNIBUS ENTRE NICE & MONACO

DÉPART TOUS LES DEUX JOURS.

De Nice à 10 heures du matin ; — de Monaco à 8 heures du matin.

Bureaux : à Nice, boulevard du Pont-Neuf. — A Monaco, place du Palais.

Omnibus entre Monaco & Menton

DÉPARTS DE MONACO :

1^{er} Départ 8 h. du m. — 2^e départ 1 h. du soir. | 1^{er} départ 10 h. du matin — 2^e départ 1 h. du soir
 3^e — 4 h. du soir. — 4^e (du Casino) 10 h. soir. | 3^e — 4 h. 1/2 du soir — 4^e — 7 h. —

DÉPARTS DE MENTON :

Prix des places : fr. 1^{fr} 50 — à Monaco, place du Palais ; — à Menton au bureau des Messageries Impériales

HOTEL DU PRINCE ALBERT

tenu par E. REY

Place du Palais, Monaco

Cet hôtel entièrement remis et meublé à neuf offre aux familles Etrangères le calme et la tranquillité d'une maison particulière.

Pension, Restaurant — Salon et Café fumoir

On parle Allemand, Anglais, Français et Italien.

Restaurant de Strasbourg. — Route de Menton, en face le Casino. — Livraison de bière à domicile.

VILLA BELLA

Appartements meublés, Pension des Familles

Quartier des Moulins

Situation exceptionnelle avec vue splendide sur la mer. Pianos et musique.

JOLIES VILLAS POUR 22,000 FRANCS.

Facilité de paiement. — S'adresser à M. de Millo.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

HOTEL DE RUSSIE, tenu par Ange Gaziello. Quartier du Port, à la Condamine.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

CAFÉ ET RESTAURANT tenu par J.-B. BARRIERA. Déjeuners à 2 fr. et Diners à 2 fr. 50. — Pension.

BAINS DE MER DE MONACO

SAISON D'ÉTÉ 1868.

La rade de Monaco protégée par ses promontoires est une des plus paisibles de la Méditerranée. La chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse au contact. — Cabines élégantes et bien aérées.

Bains d'Eau douce et Bains de Mer chauds.

Le Casino, qui s'élève à Monte Carlo, en face de la mer, offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, Wiesbaden et Hombourg. — Nouvelles Salles de Conversation et de Bal. — Cabinet de Lecture où se trouvent toutes les publications Françaises et Etrangères. — Concert l'après-midi et le soir. — Orchestre d'élite.

Le Trente et Quarante se joue avec le Demi refait et la Roulette avec un seul zéro.

Grand Hôtel de Paris, à côté du Casino. Cet Hôtel l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. Beaux Appartements. Magnifique Salle à manger. Salon de Restaurant. Grand Café avec Billards. Cabinets particuliers. — Cuisine française.

La ville et la campagne de Monaco renferment des Hôtels, des Maisons particulières et des Villas, où les familles étrangères trouvent des logements à des prix modérés. — Station Télégraphique.

Le superbe bateau à vapeur le Progrès, fait le service des Voyageurs entre NICE et MONACO plusieurs fois par jour en trois quarts d'heure.

On se rend de PARIS à MONACO par le chemin de fer de la Méditerranée en vingt-trois heures ; de LYON en seize heures ; de MARSEILLE en six heures.